

LES FEMMES SAVANTES

ACTE I, Scène première
ARMANDE, HENRIETTE.

ARMANDE

Quoi? Le beau nom de fille est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur,
Et de vous marier vous osez faire fête?
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête?

HENRIETTE

Oui, ma sœur.

ARMANDE

Ah! ce "oui" se peut-il supporter,
Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter?

HENRIETTE

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,
Ma sœur.?

ARMANDE

Ah, mon Dieu! fi!

HENRIETTE

Comment?

ARMANDE

Ah, fi! vous dis-je.
Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant?
De quelle étrange image on est par lui blessée?
Sur quelle sale vue il traîne la pensée?
N'en frissonnez-vous point? et pouvez-vous, ma sœur,
Aux suites de ce mot résoudre votre cœur?

HENRIETTE

Les suites de ce mot, quand je les envisage,
Me font voir un mari, des enfants, un ménage;
Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,
Qui blesse la pensée et fasse frissonner.

ARMANDE

De tels attachements, Ô Ciel! sont pour vous plaire?

HENRIETTE

Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire,

Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,
 Un homme qui vous aime et soit aimé de vous,
 Et de cette union, de tendresse suivie,
 Se faire les douceurs d'une innocente vie?
 Ce nœud, bien assorti, n'a-t-il pas des appas?

ARMANDE

Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas!
 Que vous jouez au monde un petit personnage,
 De vous claquemurer aux choses du ménage,
 Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants
 Qu'un idole d'époux et des marmots d'enfants!
 Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires,
 Les bas amusements de ces sortes d'affaires;
 À de plus hauts objets élevez vos désirs,
 Songez à prendre un goût des plus nobles plaisirs,
 Et traitant de mépris les sens et la matière,
 À l'esprit comme nous donnez-vous toute entière.
 Vous avez notre mère en exemple à vos yeux,
 Que du nom de savante on honore en tous lieux:
 Tâchez ainsi que moi de vous montrer sa fille,

HENRIETTE

Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,
 Pour différents emplois nous fabrique en naissant;
 Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe
 Qui se trouve taillée à faire un philosophe.

Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,
 Et dans les petits soins son faible se resserre.

ARMANDE

Je vois que votre esprit ne peut être guéri
 Du fol entêtement de vous faire un mari;
 Mais sachons, s'il vous plaît, qui vous songez à prendre:
 Votre visée au moins n'est pas mise à Clitandre?

HENRIETTE

Et par quelle raison n'y serait-elle pas?
 Manque-t-il de mérite? Est-ce un choix qui soit bas?

ARMANDE

Non; mais c'est un dessein qui serait malhonnête,
 Que de vouloir d'un autre enlever la conquête;
 Et ce n'est pas un fait dans le monde ignoré
 Que Clitandre ait pour moi hautement soupiré

ARMANDE

Croyez-vous pour vos yeux sa passion bien forte,
Et qu'en son cœur pour moi toute flamme soit morte?

HENRIETTE

Il me le dit, ma sœur, et, pour moi, je le crois.

HENRIETTE

Je l'aperçois qui vient, et sur cette matière
Il pourra nous donner une pleine lumière.

SCENE II

CLITANDRE, ARMANDE, HENRIETTE.

HENRIETTE

Pour me tirer d'un doute où me jette ma sœur,
Entre elle et moi, Clitandre, expliquez votre cœur.

ARMANDE

Non, non, je ne veux point à votre passion
Imposer la rigueur d'une explication.

CLITANDRE

Non, Madame, mon cœur qui dissimule peu,
Ne sent nulle contrainte à faire un libre aveu;
Dans aucun embarras un tel pas ne me jette,
Et j'avouerai tout haut d'une âme franche et nette,
Que les tendres liens où je suis arrêté,
Mon amour et mes vœux, sont tout de ce côté
Et j'ose maintenant vous conjurer, Madame,
De ne vouloir tenter nul effort sur ma flamme,
De ne point essayer à rappeler un cœur
Résolu de mourir dans cette douce ardeur

ARMANDE

Eh qui vous dit, Monsieur, que l'on ait cette envie,
Et que de vous enfin si fort on se soucie?
Je vous trouve plaisant, de vous le figurer;
Et bien impertinent, de me le déclarer. _____ (elle sort)

HENRIETTE

Clitandre, prenez soin d'appuyer votre amour
De l'agrément de ceux dont j'ai reçu le jour,
Faites-vous sur mes vœux un pouvoir légitime,
Et me donnez moyen de vous aimer sans crime.

CLITANDRE

J'y vais de tous mes soins travailler hautement,
Et j'attendais de vous ce doux consentement.
Mais puisqu'il m'est permis, je vais à votre père,
Madame...

HENRIETTE

Le plus sûr est de gagner ma mère:
C'est elle qui gouverne, et d'un ton absolu
Elle dicte pour loi ce qu'elle a résolu.

CLITANDRE

Mais je vois votre tante. Agréez, s'il vous plaît,
Que mon coeur lui déclare ici notre mystère,
Et gagne sa faveur auprès de votre mère. ————— **Henriette sort**

SCÈNE IV **CLITANDRE, BÉLISE.**

CLITANDRE

Souffrez, pour vous parler, Madame, qu'un amant
Prenne l'occasion de cet heureux moment,
Et se découvre à vous de la sincère flamme...

BÉLISE

Ah tout beau, gardez-vous de m'ouvrir trop votre âme:
Aimez-moi, soupirez, brûlez pour mes appas,
Mais qu'il me soit permis de ne le savoir pas.

CLITANDRE

Des projets de mon coeur ne prenez point d'alarme;
Henriette, Madame, est l'objet qui me charme,

BÉLISE

Ah certes le détour est d'esprit, je l'avoue,
Ce subtil faux-fuyant mérite qu'on le loue;

CLITANDRE

Ceci n'est point du tout un trait d'esprit, Madame,
Et c'est un pur aveu de ce que j'ai dans l'âme.
Henriette me tient sous son aimable empire,
Et l'hymen d'Henriette est le bien où j'aspire;

BÉLISE

Je vois où doucement veut aller la demande,
 Et je sais sous ce nom ce qu'il faut que j'entende;
 Je dirai qu'Henriette à l'hymen est rebelle,
 Et que sans rien prétendre, il faut brûler pour elle.

CLITANDRE

Eh, Madame, à quoi bon un pareil embarras,
 Et pourquoi voulez-vous penser ce qui n'est pas?

BÉLISE

Mon Dieu, point de façons; cessez de vous défendre
 De ce que vos regards m'ont souvent fait entendre;
 Il suffit que l'on est contente du détour
 Dont s'est adroitement avisé votre amour.

CLITANDRE

Je veux être pendu, si je vous aime, et sage...

BÉLISE

Non, non, je ne veux rien entendre davantage.

CLITANDRE

Diantre soit de la folle avec ses visions.
 Prenons donc le secours d'une sage personne.

MUSIQUE D'INTERMEDE

ACTE II,
 SCÈNE PREMIÈRE
 ARISTE

ARISTE

Oui, je vous porterai la réponse au plus tôt;
 J'appuierai, presserai, ferai tout ce qu'il faut.
 Qu'un amant, pour un mot, a de choses à dire!
 Et qu'impatiemment il veut ce qu'il désire!

SCÈNE II

CHRYSALE, ARISTE.

ARISTE

Ah, Dieu vous gard', mon frère.

CHRYSALE

Et vous aussi, Mon frère.

ARISTE

Savez-vous ce qui m'amène ici?

CHRYSALE

Non; mais, si vous voulez, je suis prêt à l'apprendre.

ARISTE

Depuis assez longtemps vous connaissez Clitandre?

CHRYSALE

Sans doute, et je le vois qui fréquente chez nous.

ARISTE

En quelle estime est-il, mon frère, auprès de vous?

CHRYSALE

D'homme d'honneur, d'esprit, de coeur, et de conduite,
Et je vois peu de gens qui soient de son mérite.

ARISTE

Certain désir qu'il a, conduit ici mes pas,
Et je me réjouis que vous en fassiez cas.

CHRYSALE

Je connus feu son père en mon voyage à Rome.

ARISTE

Fort bien.

CHRYSALE

C'était, mon frère, un fort bon gentilhomme.

ARISTE

On le dit.

CHRYSALE

Nous n'avions alors que vingt-huit ans,
Et nous étions, ma foi, tous deux de verts galants.

ARISTE

Je le crois.

CHRYSALE

Nous donnions chez les dames romaines,
Et tout le monde là parlait de nos fredaines;
Nous faisons des jaloux.

ARISTE

Voilà qui va des mieux:
Mais venons au sujet qui m'amène en ces lieux.

SCÈNE III

BÉLISE, CHRYSALE, ARISTE.

ARISTE

Clitandre auprès de vous me fait son interprète,
Et son coeur est épris des grâces d'Henriette.

CHRYSALE

Quoi, de ma fille?

ARISTE

Oui, Clitandre en est charmé,
Et je ne vis jamais amant plus enflammé.

BÉLISE

Non, non, je vous entends, vous ignorez l'histoire,
Et l'affaire n'est pas ce que vous pouvez croire.

ARISTE

Comment, ma soeur?

BÉLISE

Clitandre abuse vos esprits, Et c'est d'un autre objet que son coeur est épris.

ARISTE

Vous raillez. Ce n'est pas Henriette qu'il aime?

BÉLISE

Non, j'en suis assurée.

ARISTE

Il me l'a dit lui-même.

BÉLISE

Eh oui.

ARISTE

Vous me voyez, ma sœur, chargé par lui D'en faire la demande à son père
aujourd'hui.

BÉLISE

Fort bien.

ARISTE

Et son amour même m'a fait instance De presser les moments d'une telle alliance.

BÉLISE

Encore mieux. On ne peut tromper plus galamment.
Henriette, entre nous, est un amusement
Un voile ingénieux, un prétexte, mon frère,

À couvrir d'autres feux dont je sais le mystère,
Et je veux bien tous deux vous mettre hors d'erreur.

ARISTE

Mais puisque vous savez tant de choses, ma sœur,
Dites-nous, s'il vous plaît, cet autre objet qu'il aime.

BÉLISE

Vous le voulez savoir?

ARISTE

Oui. Quoi?

BÉLISE

Moi.

ARISTE

Vous?

BÉLISE

Moi-même.

ARISTE

Hay, ma sœur!

BÉLISE

Qu'est-ce donc que veut dire ce "hay",
Et qu'a de surprenant le discours que je fais?
On est faite d'un air je pense à pouvoir dire
Qu'on n'a pas pour un cœur soumis à son empire;
Et Dorante, Damis, Cléonte, et Lycidas,
Peuvent bien faire voir qu'on a quelques appas.

ARISTE

Ces gens vous aiment?

BÉLISE

Oui, de toute leur puissance.

ARISTE

Ils vous l'ont dit?

BÉLISE

Aucun n'a pris cette licence;
Ils m'ont su révérer si fort jusqu'à ce jour,
Qu'ils ne m'ont jamais dit un mot de leur amour:
Mais pour m'offrir leur cœur, et vouer leur service,
Les muets truchements ont tous fait leur office.

ARISTE

On ne voit presque point céans venir Damis.

BÉLISE

C'est pour me faire voir un respect plus soumis.

ARISTE

De mots piquants partout Dorante vous outrage.

BÉLISE

Ce sont emportements d'une jalouse rage.

ARISTE

Cléonte et Lycidas ont pris femme tous deux.

BÉLISE

C'est par un désespoir où j'ai réduit leurs feux.

ARISTE

Ma foi! ma chère sœur, vision toute claire.

CHRYSALE

De ces chimères-là vous devez vous défaire.

BÉLISE

Ah chimères! Ce sont des chimères, dit-on!
Chimères, moi! Vraiment chimères est fort bon!
Je me réjouis fort de chimères, mes frères,
Et je ne savais pas que j'eusse des chimères.

BÉLISE SORT

SCÈNE IV

CHRYSALE, ARISTE.

CHRYSALE

Notre sœur est folle, oui.

ARISTE

Cela croît tous les jours.

Mais, encore une fois, reprenons le discours.

Clitandre vous demande Henriette pour femme,
Voyez quelle réponse on doit faire à sa flamme?

CHRYSALE

Faut-il le demander? J'y consens de bon cœur,
Et tiens son alliance à singulier honneur.

ARISTE

Vous savez que de bien il n'a pas l'abondance,
Que...

CHRYSALE

C'est un intérêt qui n'est pas d'importance;
Il est riche en vertu, cela vaut des trésors,
Et puis son père et moi n'étions qu'un en deux corps.

ARISTE

Parlons à votre femme, et voyons à la rendre
Favorable...

CHRYSALE

Il suffit, je l'accepte pour gendre.

ARISTE

Oui; mais pour appuyer votre consentement, 410 Mon frère, il n'est pas mal d'avoir
son agrément,
Allons...

CHRYSALE Vous moquez-vous? Il n'est pas nécessaire,
Je réponds de ma femme, et prends sur moi l'affaire.

ARISTE

Mais...

CHRYSALE

Laissez faire, dis-je, et n'appréhendez pas.
Je la vais disposer aux choses de ce pas.

ARISTE

Soit. Je vais là-dessus sonder votre Henriette,
Et reviendrai savoir...

CHRYSALE

C'est une affaire faite.
Et je vais à ma femme en parler sans délai. ————— FAUSSE SORTIE

SCÈNE V

MARTINE, CHRYSALE.

MARTINE Me voilà bien chanceuse! Hélas l'on dit bien vrai :
Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage,
Et service d'autrui n'est pas un héritage

CHRYSALE

Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous, Martine?

MARTINE

Ce que j'ai?

CHRYSALE

Oui?

MARTINE

J'ai que l'an me donne aujourd'hui mon congé, Monsieur.

CHRYSALE

Votre congé!

MARTINE

Oui, Madame me chasse.

CHRYSALE

Je n'entends pas cela. Comment?

MARTINE

On me menace, Si je ne sors d'ici, de me bailler cent coups.

CHRYSALE

Non, vous demeurerez, je suis content de vous;
Ma femme bien souvent a la tête un peu chaude,
Et je ne veux pas moi...

SCÈNE VI

PHILAMINTE, BÉLISE, CHRYSALE, MARTINE.

PHILAMINTE

Quoi, je vous vois, maraude?
Vite, sortez, friponne; allons, quittez ces lieux,
Et ne vous présentez jamais devant mes yeux.

CHRYSALE

Tout doux.

PHILAMINTE

Non, c'en est fait.

CHRYSALE

Eh.

PHILAMINTE

Je veux qu'elle sorte.

CHRYSALE

Mais qu'a-t-elle commis, pour vouloir de la sorte...

PHILAMINTE

Quoi, vous la soutenez?

CHRYSALE

En aucune façon.

PHILAMINTE

Prenez-vous son parti contre moi?

CHRYSALE

Mon Dieu non;

Je ne fais seulement que demander son crime.

PHILAMINTE

Suis-je pour la chasser sans cause légitime?

CHRYSALE

Je ne dis pas cela, mais il faut de nos gens...

PHILAMINTE

Non, elle sortira, vous dis-je, de céans.

CHRYSALE

Hé bien oui. Vous dit-on quelque chose là contre?

PHILAMINTE

Je ne veux point d'obstacle aux désirs que je montre.

CHRYSALE

D'accord.

PHILAMINTE

Et vous devez en raisonnable époux,

Être pour moi contre elle et prendre mon courroux.

CHRYSALE

Aussi fais-je. Oui, ma femme avec raison vous chasse,
Coquine, et votre crime est indigne de grâce.

MARTINE

Qu'est-ce donc que j'ai fait?

CHRYSALE

Ma foi! Je ne sais pas.

PHILAMINTE

Elle est d'humeur encore à n'en faire aucun cas.

CHRYSALE

A-t-elle, pour donner matière à votre haine,
Cassé quelque miroir, ou quelque porcelaine?

PHILAMINTE

Voudrais-je la chasser, et vous figurez-vous

Que pour si peu de chose on se mette en courroux?

CHRYSALE

Qu'est-ce à dire? L'affaire est donc considérable?

PHILAMINTE

Sans doute. Me voit-on femme déraisonnable?

CHRYSALE

Est-ce qu'elle a laissé, d'un esprit négligent,
Dérober quelque aiguïère, ou quelque plat d'argent?

PHILAMINTE

Cela ne serait rien.

CHRYSALE

Oh, oh! peste, la belle!
Quoi? l'avez-vous surprise à n'être pas fidèle ?

PHILAMINTE

C'est pis que tout cela.

CHRYSALE

Pis que tout cela?

PHILAMINTE

Pis.

CHRYSALE

Comment diantre, friponne! Euh? a-t-elle commis...

PHILAMINTE

Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille,
Après trente leçons, insulté mon oreille,
Par l'impropriété d'un mot sauvage et bas,
Qu'en termes décisifs condamne Vaugelas.

CHRYSALE

Est-ce là...

PHILAMINTE

Quoi, toujours malgré nos remontrances,
Heurter le fondement de toutes les sciences;
La grammaire qui sait régenter jusqu'aux rois,
Et les fait la main haute obéir à ses lois?

CHRYSALE

Du plus grand des forfaits je la croyais coupable.

PHILAMINTE

Quoi, vous ne trouvez pas ce crime impardonnable?

CHRYSALE

Si fait.

PHILAMINTE

Je voudrais bien que vous l'excusassiez.

CHRYSALE

Je n'ai garde.

BÉLISE

Il est vrai que ce sont des pitiés,
Toute construction est par elle détruite,
Et des lois du langage on l'a cent fois instruite.

MARTINE

Tout ce que vous prêchez est je crois bel et bon;
Mais je ne saurais, moi, parler votre jargon.

PHILAMINTE L'impudente! appeler un jargon le langage
Fondé sur la raison et sur le bel usage!

MARTINE

Quand on se fait entendre, on parle toujours bien,
Et tous vos biaux dictons* ne servent pas de rien.

PHILAMINTE

Hé bien, ne voilà pas encore de son style,
Ne servent-pas de rien!

BÉLISE

Ô cervelle indocile! Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment,
On ne te puisse apprendre à parler congrûment?
De pas, mis avec rien, tu fais la récidive*,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

MARTINE

Mon Dieu, je n'avons pas étugué comme vous,
Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous.

PHILAMINTE

Ah peut-on y tenir!

BÉLISE

Quel solécisme horrible!

PHILAMINTE

En voilà pour tuer une oreille sensible.

BÉLISE

Ton esprit, je l'avoue, est bien matériel.

Je, n'est qu'un singulier; avons, est pluriel.

Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ?

MARTINE

Qui parle d'offenser grand'mère ni grand-père?

PHILAMINTE

Ô Ciel!

BÉLISE

Grammaire est prise à contre-sens par toi,

Et je t'ai dit déjà d'où vient ce mot.

MARTINE

Ma foi, Qu'il vienne de Chaillot, d'Auteuil, ou de Pontoise,

Cela ne me fait rien.

BÉLISE

Quelle âme villageoise!

La grammaire, du verbe et du nominatif,

Comme de l'adjectif avec le substantif,

Nous enseigne les lois.

MARTINE

J'ai, Madame, à vous dire Que je ne connais point ces gens-là.

PHILAMINTE

Quel martyre!

BÉLISE

Ce sont les noms des mots, et l'on doit regarder

En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble accorder.

MARTINE

Qu'ils s'accordent entr'eux, ou se gourment, qu'importe?

PHILAMINTE,

(À sa sœur). Eh, mon Dieu, finissez un discours de la sorte.

(À son mari.) Vous ne voulez pas, vous, me la faire sortir?

CHRYSALE

Si fait. À son caprice il me faut consentir.
Va, ne l'irrite point; retire-toi, Martine.

PHILAMINTE Comment? vous avez peur d'offenser la coquine?
Vous lui parlez d'un ton tout à fait obligeant?

CHRYSALE, bas.

Moi? Point. Allons, sortez . Va-t'en, ma pauvre enfant. ————— Martine sort

SCÈNE VII

PHILAMINTE, CHRYSALE, BÉLISE.

CHRYSALE

Voulez-vous que je dise? Il faut qu'enfin j'éclate,
Que je lève le masque, et décharge ma rate.
De folles on vous traite, et j'ai fort sur le coeur...

PHILAMINTE

Comment donc?

CHRYSALE

C'est à vous que je parle, ma soeur.
Le moindre solécisme en parlant vous irrite:
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite⁴³.
Vos livres éternels ne me contentent pas,
Et hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,
Vous devriez brûler tout ce meuble⁴⁴ inutile,
Et laisser la science aux docteurs de la ville;
M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans,
Cette longue lunette à faire peur aux gens,
Et cent brimborions dont l'aspect importune:
Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune,
Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,
Où nous voyons aller tout sens dessus dessous.
Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie, et sache tant de choses.
Former aux bonnes moeurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'oeil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.
Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez,
Quand la capacité de son esprit se hausse
À connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse.
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien;
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,
Et leurs livres un dé, du fil, et des aiguilles,
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.
Les femmes d'à présent sont bien loin de ces moeurs,

Elles veulent écrire, et devenir auteurs.
 Nulle science n'est pour elles trop profonde,
 Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde.
 Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
 Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir.
 On y sait comme vont lune, étoile polaire,
 Vénus, Saturne, et Mars, dont je n'ai point affaire;
 Et dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
 On ne sait comme va mon pot dont j'ai besoin.
 Mes gens à la science aspirent pour vous plaire,
 Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire;
 Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
 Et le raisonnement en bannit la raison;
 L'un me brûle mon rôl en lisant quelque histoire,
 L'autre rêve à des vers quand je demande à boire;
 Enfin je vois par eux votre exemple suivi,
 Et j'ai des serviteurs, et ne suis point servi.
 Une pauvre servante au moins m'était restée,
 Qui de ce mauvais air n'était point infectée,
 Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas,
 À cause qu'elle manque à parler Vaugelas.
 Je vous le dis, ma soeur, tout ce train-là me blesse,
 (Car c'est, comme j'ai dit, à vous que je m'adresse);
 Je n'aime point céans tous vos gens à latin,
 Et principalement ce Monsieur Trissotin.
 C'est lui qui dans des vers vous a tympanisées⁴⁵,
 Tous les propos qu'il tient sont des billevesées,
 On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé,
 Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.

PHILAMINTE

Quelle bassesse, ô Ciel, et d'âme, et de langage!

BÉLISE

Est-il de petits corps⁴⁶ un plus lourd assemblage!
 Un esprit composé d'atomes plus bourgeois!
 Et de ce même sang se peut-il que je sois!
 Je me veux mal de mort d'être de votre race,
 Et de confusion j'abandonne la place.

— BELISE SORT

SCÈNE VIII

PHILAMINTE, CHRYSALE.

PHILAMINTE

Avez-vous à lâcher encore quelque trait?

CHRYSALE

Moi? Non. Ne parlons plus de querelle, c'est fait;
Discourons d'autre affaire ensemble s'il vous plaît
je crois qu'il est bon de pourvoir Henriette.
De choisir un mari...

PHILAMINTE

C'est à quoi j'ai songé,
Et je veux vous ouvrir l'intention que j'ai.
Ce Monsieur Trissotin dont on nous fait un crime,
Est celui que je prends pour l'époux qu'il lui faut,
La contestation est ici superflue,
Et de tout point chez moi l'affaire est résolue.
Au moins ne dites mot du choix de cet époux,
Je veux à votre fille en parler avant vous.
J'ai des raisons à faire approuver ma conduite,
Et je connaîtrai bien si vous l'aurez instruite.

PHILAMINTE SORT

SCÈNE IX

ARISTE, CHRYSALE.

ARISTE

Hé bien? la femme sort, mon frère, et je vois bien
Que vous venez d'avoir ensemble un entretien.

CHRYSALE

Oui.

ARISTE

Quel est le succès? Aurons-nous Henriette?
A-t-elle consenti? l'affaire est-elle faite?

CHRYSALE

Pas tout à fait encor.

ARISTE

Refuse-t-elle?

CHRYSALE

Non.

ARISTE

Est-ce qu'elle balance?

CHRYSALE

En aucune façon.

ARISTE

Quoi donc?

CHRYSALE

C'est que pour gendre elle m'offre un autre homme.

ARISTE

Un autre homme pour gendre!

CHRYSALE

Un autre.

ARISTE

Qui se nomme?

CHRYSALE

Monsieur Trissotin.

ARISTE

Quoi? ce Monsieur Trissotin...

CHRYSALE

Oui, qui parle toujours de vers et de latin.

ARISTE

Vous l'avez accepté?

CHRYSALE

Moi, point, à Dieu ne plaise.

ARISTE

Qu'avez-vous répondu?

CHRYSALE

Rien

ARISTE

La raison est fort belle, et c'est faire un grand pas.
Avez-vous su du moins lui proposer Clitandre?

CHRYSALE

Non: car comme j'ai vu qu'on parlait d'autre gendre,
J'ai cru qu'il était mieux de ne m'avancer point.

ARISTE

Certes votre prudence est rare au dernier point!
N'avez-vous point de honte avec votre mollesse?
Et se peut-il qu'un homme ait assez de faiblesse
Pour laisser à sa femme un pouvoir absolu,
Et n'oser attaquer ce qu'elle a résolu?

Ils sortent
ARISTE SE CHANGE EN TRISSOTIN

Musique

ballet mimé :

Chrysale Henriette Clitandre Bélise Armande Philamainte

ACTE III , SCENE PREMIERE .

TRISSOTIN PHILAMINTE BELISE ARMAND

Philaminte.

Ah ! Mettons-nous ici, pour écouter à l' aise
ces vers que mot à mot il est besoin qu' on pèse.

Armande.

Je brûle de les voir.

Bélise.

Et l' on s' en meurt chez nous.

Philaminte.

Ce sont charmes pour moi que ce qui part de vous.

Armande.

Ce m' est une douceur à nulle autre pareille.

Bélise.

Ce sont repas friands qu' on donne à mon oreille.

Philaminte.

Ne faites point languir de si pressants desirs.

Armande.

Dépêchez.

Bélise.

Faites tôt, et hâtez nos plaisirs.

Philaminte.
à notre impatience offrez votre épigramme.

Trissotin.
Hélas ! C' est un enfant tout nouveau né, madame.
Son sort assurément a lieu de vous toucher,
et c' est dans votre cour que j' en viens d' accoucher.

Philaminte.
Pour me le rendre cher, il suffit de son père.

Trissotin.
Votre approbation lui peut servir de mère.

Bélise.
Qu' il a d' esprit !

SCENE II.
HENRIETTE TRISSOTIN PHILAMINTE BELISE ARMAND

Henriette entre et, se ravisant, veut sortir :

Philaminte.
Holà ! Pourquoi donc fuyez-vous ?

Henriette.
C' est de peur de troubler un entretien si doux.

Philaminte.
Approchez, et venez, de toutes vos oreilles,
prendre part au plaisir d' entendre des merveilles.

Henriette.
Je sais peu les beautés de tout ce qu' on écrit,
et ce n' est pas mon fait que les choses d' esprit.

Philaminte.
Il n' importe : aussi bien ai-je à vous dire ensuite
un secret dont il faut que vous soyez instruite.

Trissotin.
Les sciences n' ont rien qui vous puisse enflammer,
et vous ne vous piquez que de savoir charmer.

Henriette.
Aussi peu l' un que l' autre, et je n' ai nulle envie...

Bélise.

Ah ! Songeons à l' enfant nouveau né, je vous prie.

Philaminte.

Allons, petit garçon, vite de quoi s' asseoir. (Le laquais tombe avec la chaise.)
voyez l' impertinent ! Est-ce que l' on doit choir,
après avoir appris l' équilibre des choses ?

Bélise.

De ta chute, ignorant, ne vois-tu pas les causes,
et qu' elle vient d' avoir du point fixe écarté
ce que nous appelons centre de gravité ?

L' épine.

Je m' en suis aperçu, madame, étant par terre.

Philaminte.

Le lourdaud !

Trissotin.

Bien lui prend de n' être pas de verre.

Armande.

Ah ! De l' esprit partout !

Bélise.

Cela ne tarit pas.

Philaminte.

Servez-nous promptement votre aimable repas.

Trissotin.

Pour cette grande faim qu' à mes yeux on expose,
un plat seul de huit vers me semble peu de chose,
et je pense qu' ici je ne ferai pas mal
de joindre à l' épigramme, ou bien au madrigal,
le ragoût d' un sonnet, qui chez une princesse
a passé pour avoir quelque délicatesse.
Il est de sel attique assaisonné partout,
et vous le trouverez, je crois, d' assez bon goût.

Armande.

Ah ! Je n' en doute point.

Philaminte.

Donnons vite audience.

BELISE. (à chaque fois qu' il veut lire, elle l' interrompt.)

je sens d' aise mon coeur tressaillir par avance.
J' aime la poésie avec entêtement,

et surtout quand les vers sont tournés galamment.

Philaminte.

Si nous parlons toujours, il ne pourra rien dire.

Trissotin.

So...

Bélise.

Silence ! Ma nièce.

Trissotin.

Sonnet à la princesse Uranie sur sa fièvre.

Votre prudence est endormie,

de traiter magnifiquement,

et de loger superbement

votre plus cruelle ennemie.

Bélise.

Ah ! Le joli début !

Armande.

Qu' il a le tour galant !

Philaminte.

Lui seul des vers aisés possède le talent !

Armande.

à prudence endormie il faut rendre les armes.

Bélise.

Loger son ennemie est pour moi plein de charmes.

Philaminte.

J' aime superbement et magnifiquement :

ces deux adverbes joints font admirablement.

Bélise.

Prêtons l' oreille au reste.

Trissotin.

Votre prudence est endormie,

de traiter magnifiquement,

et de loger superbement

votre plus cruelle ennemie.

Armande.

Prudence endormie !

Bélise.

Loger son ennemie !

Philaminte.
Superbement et magnifiquement !

Trissotin.
Faites-la sortir, quoi qu' on die,
de votre riche appartement,
où cette ingrate insolemment
attaque votre belle vie.

Bélise.
Ah ! Tout doux, laissez-moi, de grâce, respirer.

Armande.
Donnez-nous, s' il vous plaît, le loisir d' admirer.

Philaminte.
On se sent à ces vers, jusques au fond de l' âme,
couler je ne sais quoi qui fait que l' on se pâme.

Armande.
Faites-la sortir, quoi qu' on die,
de votre riche appartement.
Que riche appartement est là joliment dit !
Et que la métaphore est mise avec esprit !

Philaminte.
Faites-la sortir, quoi qu' on die.
Ah ! Que ce quoi qu' on die est d' un goût admirable !
C' est, à mon sentiment, un endroit impayable.

Armande.
De quoi qu' on die aussi mon coeur est amoureux.

Bélise.
Je suis de votre avis, quoi qu' on die est heureux.

Armande.
Je voudrais l' avoir fait.

Bélise.
Il vaut toute une pièce.

Philaminte.
Mais en comprend-on bien, comme moi, la finesse ?

Armande et Bélise.

Oh, oh !

Philaminte.

Faites-la sortir, quoi qu' on die :
 que de la fièvre on prenne ici les intérêts :
 n' ayez aucun égard, moquez-vous des caquets,
 faites-la sortir, quoi qu' on die.
 Quoi qu' on die, quoi qu' on die.
 Ce quoi qu' on die en dit beaucoup plus qu' il ne semble.
 Je ne sais pas, pour moi, si chacun me ressemble ;
 mais j' entends là-dessous un million de mots.

Bélise.

Il est vrai qu' il dit plus de choses qu' il n' est gros.

Philaminte.

Mais quand vous avez fait ce charmant quoi qu' on die,
 avez-vous compris, vous, toute son énergie ?
 Songiez-vous bien vous-même à tout ce qu' il nous dit,
 et pensiez-vous alors y mettre tant d' esprit ?

Trissotin.

Hay, hay.

Armande.

J' ai fort aussi l' ingrate dans la tête :
 cette ingrate de fièvre, injuste, malhonnête,
 qui traite mal les gens qui la logent chez eux.

Philaminte.

Enfin les quatrains sont admirables tous deux.
 Venons-en promptement aux tiercets, je vous prie.

Armande.

Ah ! S' il vous plaît, encore une fois quoi qu' on die.

Trissotin.

Faites-la sortir, quoi qu' on die,

philaminte, Armande et Bélise.

Quoi qu' on die !

Trissotin.

De votre riche appartement,
 philaminte, armande et bélise.
 Riche appartement !

Trissotin.

Où cette ingrate insolemment

Philaminte, Armande et Bélise.

Cette ingrate de fièvre !

Trissotin.
Attaque votre belle vie.

Philaminte.
Votre belle vie !

Armande et Bélise.
Ah !

Trissotin.
Quoi ? Sans respecter votre rang,
elle se prend à votre sang,

Philaminte, Armande et Bélise.
Ah !

Trissotin.
Et nuit et jour vous fait outrage !
Si vous la conduisez aux bains,
sans la marchander davantage,
noyez-la de vos propres mains.

Philaminte.
On n' en peut plus.

Bélise.
On pâme.

Armande.
On se meurt de plaisir.

Philaminte.
De mille doux frissons vous vous sentez saisir.

Armande.
Si vous la conduisez aux bains,
Bélise.
Sans la marchander davantage,

Philaminte.
Noyez-la de vos propres mains :
de vos propres mains, là, noyez-la dans les bains.

Armande.
Chaque pas dans vos vers rencontre un trait charmant.

Bélise.

Partout on s' y promène avec ravissement.

Philaminte.

On n' y saurait marcher que sur de belles choses.

Armande.

Ce sont petits chemins tout parsemés de roses.

Trissotin.

Le sonnet donc vous semble...

Philaminte.

Admirable, nouveau,
et personne jamais n' a rien fait de si beau.

Bélise.

Quoi ? Sans émotion pendant cette lecture ?
Vous faites là, ma nièce, une étrange figure !

Henriette.

Chacun fait ici-bas la figure qu' il peut,
ma tante ; et bel esprit, il ne l' est pas qui veut.

Trissotin.

Peut-être que mes vers importunent madame.

Henriette.

Point : je n'écoute pas.

Philaminte

Approchez, Henriette.

Depuis assez longtemps mon âme s' inquiète,
De ce qu' aucun esprit en vous ne se fait voir,
Mais je trouve un moyen de vous en faire avoir :
C' est d' attacher à vous un homme plein d' esprit,
Et cet homme est Monsieur que je vous détermine
À voir comme l' époux que mon choix vous destine.

HENRIETTE

Moi, ma mère ?

PHILAMINTE

Oui, vous. Faites la sotte un peu.

BÉLISE

Je vous entends. Vos yeux demandent mon aveu,
Pour engager ailleurs un coeur que je possède.
Allez, je le veux bien. À ce noeud je vous cède

TRISSOTIN

Je ne sais que vous dire, en mon ravissement,
Madame, et cet hymen dont je vois qu'on m'honore
Me met.....

HENRIETTE

Tout beau, Monsieur, il n'est pas fait encore
Ne vous pressez pas tant.

PHILAMINTE

Comme vous répondez! Suffit, vous m'entendez.
Elle se rendra sage; allons, laissons-la faire.

MUSIQUE

JEU mimé : Henriette seule en Scène puis Clitandre entre et sort

SCENE III

CHRYSALE, CLITANDRE, HENRIETTE.

CHRYSALE

Ah, ma fille! je suis bien aise de vous voir.
Je veux, je veux apprendre à vivre à votre mère,

HENRIETTE

Soyez ferme à vouloir ce que vous souhaitez,
Ne vous relâchez pas, et faites bien en sorte
D'empêcher que sur vous ma mère ne l'emporte.

CHRYSALE

Comment? Me prenez-vous ici pour un benêt?

HENRIETTE

M'en préserve le Ciel!

CHRYSALE

Aucun, hors moi, dans la maison,
N'a droit de commander.

HENRIETTE

Oui, vous avez raison.

CHRYSALE

C'est moi qui tiens le rang de chef de la famille.

HENRIETTE

D'accord.

CHRYSALE

C'est moi qui dois disposer de ma fille.

HENRIETTE

Eh! oui.

CHRYSALE

Et pour prendre un époux,
Je vous ferai bien voir que c'est à votre père
Qu'il vous faut obéir, non pas à votre mère.

CLITANDRE

La voici qui conduit le notaire avec elle.

CHRYSALE

Secondez-moi bien tous.

SCENE IV

PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, TRISSOTIN, LE NOTAIRE, CHRYSALE,
CLITANDRE, HENRIETTE.

PHILAMINTE

Vous ne sauriez changer votre style sauvage,
Et nous faire un contrat qui soit en beau langage?

LE NOTAIRE

Notre style est très bon, et je serais un sot,
Madame, de vouloir y changer un seul mot.
Procédons au contrat. Où donc est la future?

PHILAMINTE

Celle que je marie est la cadette.

LE NOTAIRE

Bon.

CHRYSALE

Oui. La voilà, Monsieur; Henriette est son nom.

LE NOTAIRE

Fort bien. Et le futur?

PHILAMINTE, montrant Trissotin.

L'époux que je lui donne
Est Monsieur.

CHRYSALE, (montrant Clitandre.)

Et celui, moi, qu'en propre personne
Je prétends qu'elle épouse, est Monsieur.

LE NOTAIRE

Deux époux!

C'est trop pour la coutume.

PHILAMINTE

Où vous arrêtez-vous?

Mettez, mettez, Monsieur, Trissotin pour mon gendre.

CHRYSALE

Pour mon gendre mettez, mettez, Monsieur, Clitandre.

LE NOTAIRE

Mettez-vous donc d'accord, et d'un jugement mûr

Voyez à convenir entre vous du futur.

PHILAMINTE

Suivez, suivez, Monsieur, le choix où je m'arrête.

CHRYSALE

Faites, faites, Monsieur, les choses à ma tête.

LE NOTAIRE

Dites-moi donc à qui j'obéirai des deux!

PHILAMINTE

Quoi donc? vous combattez les choses que je veux?

CHRYSALE

Je ne saurais souffrir qu'on ne cherche ma fille

Que pour l'amour du bien qu'on voit dans ma famille.

PHILAMINTE

Vraiment à votre bien on songe bien ici,

Et c'est là pour un sage un fort digne souci!

CHRYSALE

Enfin pour son époux j'ai fait choix de Clitandre.

PHILAMINTE

Et moi, pour son époux, voici qui je veux prendre:

Mon choix sera suivi, c'est un point résolu.

CHRYSALE

Ouais! vous le prenez là d'un ton bien absolu?

PHILAMINTE

Et moi, pour trancher court toute cette dispute,

Il faut qu'absolument mon désir s'exécute.

Henriette et Monsieur seront joints de ce pas;

Je l'ai dit, je le veux: ne me répliquez pas;

Et si votre parole à Clitandre est donnée,
Offrez-lui le parti d'épouser son aînée.

CHRYSALE

Voilà dans cette affaire un accommodement.
Voyez, y donnez-vous votre consentement?

HENRIETTE

Eh, mon père!

CLITANDRE

Eh, Monsieur!

BÉLISE

On pourrait bien lui faire
Des propositions qui pourraient mieux lui plaire,

SCENE DERNIERE

CHRYSALE, PHILAMINTE, BÉLISE, HENRIETTE, ARMANDE, TRISSOTIN,
CLITANDRE, LE NOTAIRE , VALET L'EPINE

L'EPINE (margot)

J'ai pour vous Madame une lettre urgente
Pour vous aussi, Monsieur

PHILAMINTE

Quel malheur,
Digne de nous troubler, pourrait-on nous écrire?

(Elle lit) Madame, j'ai prié Monsieur votre frère de vous rendre cette lettre, qui vous dira ce que je n'ai osé vous aller dire. La grande négligence que vous avez pour vos affaires a été cause que le clerc de votre rapporteur ne m'a point averti, et vous avez perdu absolument votre procès que vous deviez gagner.

CHRYSALE

Votre procès perdu!

PHILAMINTE

Vous vous troublez beaucoup!
Mon cœur n'est point du tout ébranlé de ce coup.
Faites, faites paraître une âme moins commune,
À braver, comme moi, les traits de la fortune.

(Elle lit) Le peu de soin que vous avez vous coûte quarante mille écus, et c'est à payer cette somme, avec les dépens, que vous êtes condamnée par arrêt de la cour.

Condamnée! Ah! ce mot est choquant, et n'est fait
Que pour les criminels.

CHRYSALE

Voyons l'autre.

(Il lit) *Monsieur, l'amitié qui me lie à Monsieur votre frère me fait prendre intérêt à tout ce qui vous touche. Je sais que vous avez mis votre bien entre les mains d'Argante et de Damon, et je vous donne avis qu'en même jour ils ont fait tous deux banqueroute.*

Ô Ciel! tout à la fois perdre ainsi tout mon bien!

PHILAMINTE

Ah! quel honteux transport! Fi! tout cela n'est rien.
Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste,
Et perdant toute chose, à soi-même il se reste.
Achevons notre affaire, et quittez votre ennui:
Son bien nous peut suffire, et pour nous, et pour lui.

TRISSOTIN

Non, Madame: cessez de presser cette affaire.
Je vois qu'à cet hymen tout le monde est contraire,
Et mon dessein n'est point de contraindre les gens.

PHILAMINTE

Cette réflexion vous vient en peu de temps!
Elle suit de bien près, Monsieur, notre disgrâce.

TRISSOTIN

De tant de résistance à la fin je me lasse.
J'aime mieux renoncer à tout cet embarras,
Et ne veux point d'un cœur qui ne se donne pas.

PHILAMINTE

Je vois, je vois de vous, non pas pour votre gloire,
Ce que jusques ici j'ai refusé de croire (TRISSOTIN sort et se change)

PHILAMINTE

Qu'il a bien découvert son âme mercenaire!
Et que peu philosophe est ce qu'il vient de faire!

CLITANDRE

Je ne me vante point de l'être, mais enfin
Je m'attache, Madame, à tout votre destin,
Et j'ose vous offrir avec ma personne
Ce qu'on sait que de bien la fortune me donne.

PHILAMINTE

Vous me charmez, Monsieur, par ce trait généreux,
Et je veux couronner vos désirs amoureux.
Oui, j'accorde Henriette à l'ardeur empressée.

HENRIETTE

Non, ma mère: je change à présent de pensée.
Souffrez que je résiste à votre volonté.

CLITANDRE

Quoi? vous vous opposez à ma félicité?
Et lorsqu'à mon amour je vois chacun se rendre.

HENRIETTE

Je sais le peu de bien que vous avez, Clitandre,
Et je vous ai toujours souhaité pour époux,
Mais lorsque nous avons les destins si contraires,
Je vous chéris assez dans cette extrémité,
Pour ne vous charger point de notre adversité.

CLITANDRE

Tout destin, avec vous, me peut être agréable;
Tout destin me serait, sans vous, insupportable.

ARISTE (entrant)

N'est-ce que le motif que nous venons d'entendre
Qui vous fait résister à l'hymen de Clitandre?

HENRIETTE

Sans cela, vous verriez tout mon cœur y courir,
Et je ne fuis sa main que pour le trop chérir.

ARISTE

Laissez-vous donc lier par des chaînes si belles.
Je ne vous ai porté que de fausses nouvelles;
Et c'est un stratagème, un surprenant secours,
Que j'ai voulu tenter pour servir vos amours,
Pour détromper ma sœur, et lui faire connaître
Ce que son philosophe à l'essai pouvait être.

CHRYSALE

Le Ciel en soit loué!

PHILAMINTE

J'en ai la joie au cœur,

CHRYSALE, à Clitandre.

Je le savais bien, moi, que vous l'épouseriez.

ARMANDE

Ainsi donc à leurs vœux vous me sacrifiez?

PHILAMINTE

Ce ne sera point vous que je leur sacrifie,
Et vous avez l'appui de la philosophie,
Pour voir d'un œil content couronner leur ardeur.

BÉLISE

Qu'il prenne garde au moins que je suis dans son cœur:
Par un prompt désespoir souvent on se marie,
Qu'on s'en repent après tout le temps de sa vie.

CHRYSALE

Allons, Monsieur, suivez l'ordre que j'ai prescrit,
Et faites le contrat ainsi que je l'ai dit.

FIN
BALLET SALUT